

grains (1). — (WALSON — LISTON (2). — NORDUCCI (3). — MIQUEL (4).

SIMEONS guérit une amaur. occasionnée par une imprudente guérison d'ulcères aux pieds, par l'administration du *calomel* avec la *belladone*, donnée jusqu'à la salivation. (GRÆFE u. W. Journ. f. Ch. u. Ophl., 1827.)

VALENTIN cautérisait avec un *fer rouge* de la grandeur d'un écu le sommet de la tête, le jour suivant il faisait une incision cruciale dans l'endroit cautérisé et puis il y appliquait un *vésicatoire*. (*Mém. et Observ. concern. les bons effets du cautère actuel, etc. Nancy*, 1815.) — WEINHOLD observa une amélioration remarquable obtenue par l'application du *fer rouge* sur le crâne dénudé. Après avoir rasé les cheveux de la suture saggitale, on fait une incision longitudinale de 4 pouces à travers les tégumens du crâne et on applique immédiatement le *fer rouge*. (EHRHARDT, *med. chir. Zeit.*, 1821.)

VERING. rec. les *bains de mer* dans le commencement de cette maladie (VERING, *eigenthüml. Heilkft. versch. Mineralwaesser. Wien*, 1833.)

VETSCH. Les *saignées* prolongées jusqu'à la syncope, les *sang-sues* appliquées sur la cloison du nez, les *purgatifs* et les *vomitifs*, les *bains de pieds*, les *vésicatoires*, etc., sont les moyens qu'il emploie pour combattre l'état pléthorique inflammatoire de la rétine, en même temps qu'il recommande d'éviter la lumière et le froid, et c'est rarement qu'il a recours à l'électricité et au galvanisme; il recommande aussi l'*arnica* et les *antimonioux*. (V. A. *pract. Treatise on the diseases of the Eye, Lond.*, 1820.)

WARDROP a rappelé une observation qui prouve que la *section du nerf fronto-surcilier* peut rendre la vue au malade quand la cécité résulte d'une lésion quelconque de ce nerf. (*Essay on the morbid of the hum. eye, vol. 2.*)

WARE a obtenu de bons effets de l'électricité dans 4 cas de cette affection. (*Mem. of the med. societ. of Lond. inst. in the year 1773.*) GONDRET recommande le *galvanisme*. (*Revue méd.*, 1825.) BUSCH, (HUFEL. Journ., 1832.)

WATTMANN. L'application d'un *fer rouge aux deux mollets* fut suivie d'une amélioration rapide. (EHRH. *med. chir. Zeitg.*, 1825.)

WEDEKIND, guérit complètement une amaurose occasionnée par un empoisonnement avec du plomb, dont les effets avaient déjà duré 5 — 6 ans, par le *calomel* à l'intérieur et des frictions

(1) *The Edimb. med. and surg. Journal*, Oct. 1833.

(2) TROUSSEAU et PIDOUX, *Traité de Thérap.*, etc. Paris, 1836. T. F.

(3) *Il filiatre sebezio*, Juin, 1835.

(4) *Gaz. méd. de Paris*, Déc., 1835.

d'*onguent mercuriel* autour de l'œil. (LANGENBECK'S, *neue Bibl.*, T. I.)

WEINHOLD traitait avec succès une amaur. et une désorganisation commençante du corps vitré (due à une dyscrassie) par l'application extérieure d'une solution de soude, de potasse et d'ammoniaque jointe à un traitement intérieur. (*Allg. med. Annal. des 19. Jährh.*, 1816.)

WEINHOLD. La *pression de l'air* est avantageuse dans ces cas de l'amaurose où l'irritabilité prédomine et où les vaisseaux de la choroïde sont en partie oblitérés. L'appareil dont il fait usage consiste en un cylindre en verre d'un pouce 3 lignes de diam. sur 8 — 10 pouces de long., dont l'extrémité inférieure est hermétiquement appliquée sur le disque de la machine pneumatique; à l'extrémité sup. on applique un anneau en cire, pour que le malade puisse y mettre commodément l'œil. Par l'expulsion progressive de l'air du cylindre, la cornée devient plus convexe, la pupille plus dilatée, l'afflux du sang est augmenté et alors l'impression de la lumière commence à se faire sentir sur la rétine. La durée et la répétition de cette opération dépendent de la sensation qu'éprouve le malade (EHRHARD, *med. chir. Zeit.*, 1826.)

WELLER administre à l'intérieur avec succès la poudre de *Rhus toxicodendrum*, à la dose d'un 4^e-1/2 grain avec le *soufre doré d'antim.*, quelquefois encore avec le *camphre*, dans les cas où l'œil est dans un état d'atonie; il est nécessaire en même temps d'employer les médicamens extérieurs. Dans les cas où coexistait une atonie du canal intestinal, il donnait la poudre de *Rhus toxic.* avec les *coloquintes*, de sorte que le malade avait 2 — 3 selles par jour. (W. *die Krankh. des menschl. Auges*, 1826.)

WISHART rapporte un cas d'amaur. guérie par l'usage continué des *purgatifs*. (*The Edimb. Med. and Surg. Journ.*, 1826.)

AMÉNORRHÉE. — AMENORRHOEA.

BARDSLEY rec. la *strychnine*. (B. *Hospital facts and observat. Lond.*, 1830. p. 52.) — CHURCHILL a employé la *strychnine* dans un cas où la menstruation avait disparu depuis 10 mois, et où différents remèdes avaient été employés sans succès; il commençait par un 12^e de grain, trois fois par jour, et en donnait ensuite un 8^e de grain; la menstruation ne tardait pas à reparaitre, et depuis lors elle a été très-régulière. (*The Edimb. med. and surg. J.* 1834.)

BERENDS recom. l'*aloès*, la *sabine* et la *teinture de coloquintes* (à la dose de 2 — 5 gouttes données dans de l'eau de cannelle); il s'est aussi quelquefois bien trouvé de l'emploi du *sel ammoniaque*, du *camphre* et de l'*opium*; dans l'anémie il préconise les *ferrugineux*. (BER., *Vorles. über d. pr. Arznei-Wiss.*, 1827)

BUECHNER recom. les *fleurs d'arnica* chez les personnes faibles.

(B. *Fundamenta mater. med. p.*, 485.) — DE MEZA — DREYSSIG (Dr. *Handwoerth. der med. Klinik, Erfurt*, 1806. t. 1.)

BUSCH employait avec succès l'électricité. (1) — CLARKE (2) — ALDINI, le galvanisme. — DE MOLLE (3). — ANDRIEUX, l'électricité, (4) — GOURDON (5). — MOJON. L'électricité est un des plus puissans moyens de traiter avec succès l'amén. produite par un état d'inertion des parties génitales. (6)

BRENNECKE. Le raifort en infusion est très-efficace dans l'aménorrhée, la leucorrhée, etc. B. *Rad. ras. armorac. rec.*, ℥j; *digere frigid. in vas. cl. c. cerevisiae*, libr. ij; *per hor.* 24; *colat. adde: syrup. com.*, ℥j. S. à p. par tasses 1 — 2 liv. par jour. (RINNA'S *Repertor.*, 1833.)

CARRON rec. le cyanure d'or donné en potion à la dose de 3 grains pour 8 onces de solution; il cite cinq faits très-concluans. (*Bull. de Thérap.*, Oct., 1835.)

COINDET recom. l'iode dans l'aménorrhée occasionnée par atonie (7) — BRERA recom. la teinture d'iode (8) — SABLAIROLLES prescrivit avec succès la teinture d'iode à l'intérieur, et les frictions sur les reins avec la pommade jodurée (9) — TROUSSEAU et RÉCAMIER la donnent à la dose de 15 — 23, 28 — 72 gouttes dans une tisane aromatique 4 fois par jour; ils l'administrent à l'époque présumée du retour des règles. (10) — SCHMIDT empl. l'iode chez les personnes pléthoriques, chez lesquelles l'aménorrhée est due à l'inertie des vaisseaux sanguins de l'utérus (11).

DESBOIS fait usage de la potion suivante: Pr. sucre, 1 once, huile essentielle de rue, huile de sabbine, ana 6 gouttes; triturez dans un mortier de verre et ajoutez: peu à peu eau distillée d'armoise, 4 gros. M. D. S. à pr. une cuill. toutes les heures. (ALIBERT, *Elém. de Thérap.*, 1817. t. II.)

DESORMAUX et P. DUBOIS. L'orsqu'on est appelé dès les premiers moments de la suppression des règles, l'usage des boissons chaudes et légèrement sudorifiques, le séjour au lit, la chaleur des jambes et des pieds entretenue avec des cataplasmes chauds, en général tous les moyens d'activer la circulation à la surface extérieure sont ceux qui conviennent le mieux, lorsque la suppression a été dé-

(1) Voyez: Amaurose.

(2) CL. *Obsér. on those diseases. of females which are attended by discharges, etc. Lond.*, 1821.

(3) SUE, *Hist. du Galvanisme.*

(4) *Journ. des connoiss. méd.*, Août, 1834.

(5) *Journ. des connoiss. méd.*, Mars, 1836.

(6) *Rev. méd.*, Mars, 1836.

(7) Voyez: Goutte.

(8) *Saggio clinico sull'iodio, Padua*, 1822.

(9) *Bull. des sc. méd. Janv.*, 1830.

(10) *Journ. des connoiss. méd. chir.*, Nov., 1835.

(11) RUST, *Mag. t. XVI.*

terminée par une émotion vive de l'ame chez une personne d'un tempérament nerveux, les bains et les antispasmodiques sont indiqués. (*Dict. de méd.*, 1833.)

W.-P. DEWEES. Dans les cas où un traitement rationnel intérieur est insuffisant, il emploie la garance, et dans le cas où celle-ci échoue, la teinture de cantharides, et si celle-ci est inefficace, la teinture volatile de gajac. (DEW. *A compend. system of Medwifery, etc. Philad.*, 1826.)

DEWEES. le remède qu'il emploie contre l'aménorrhée consiste dans la teinture de gajac, le carbonate de soude ou de potasse et le *cassium frutescent* avec un peu de sel ammon. liq. (CANELLA, *Giorn. de Chir. prat. Trento*, 1826.)

ELLIOTSON emploie des ferrugineux dans les cas où il existe de l'anémie, et applique sur la région sacrée, du pubis et inguinale des ventouses, s'il y a pléthore (*The Lancet*, 1831.)

EVER recommande la belladone contre les obstructions de la matrice. (*Nova acta phys. med. Acad. Leop. C. N. Cur. Novemb.*, 1791. T. 8.)

FINAZZI a trouvé une décoction de *polygonum aviculare* très-efficace. (*Annali univ. di Med. Milano*, 1831.)

FLACHER recommande le sénéga. (*The N. - England Journ. Boston*, 1814.) HARLSHOME. (*The Amer. Recorder, Philad.*, 1819.)

FABRE a communiqué à la Société méd. d'émulation de Paris, un mémoire contenant plusieurs faits qui tous attestent les bons effets de l'acétate de morphine dans l'aménorrhée, lorsqu'elle est liée à un état d'irritabilité extrême et à des douleurs vives à l'utérus.

FONTKA fut le premier qui préconisa la garance. — HOME. — HERZ — GREGORY — MARX — VOGLER — DREYSSIG la rec. chez des personnes faibles qui n'offrent point de symptômes de pléthore. (DREYSSIG, *Handwoert. der med. Klinik, Erfurt*, 1808. t. 1.)

GRAVES s'est bien trouvé de l'application des vésicatoires à la surface interne des cuisses, faite deux jours avant l'époque présumée du retour des règles. (*Med. chir. Zeitg. Oct.*, 1834.)

GUIBERT recom. la térébenthine, qui lui a souvent réussi pour rappeler l'écoulement menstruel chez les femmes délicates nerveuses (1) (*Rev. méd. franç. et étrang.*, 1827. T. 3.) — ELLIOTSON cite deux cas de guérison par les lavemens de térébenthine. Il fit prendre chaque jour le lavement suivant: B. Huile de téréb., ℥ss; decoct. d'orge, une livre. (*The Lancet*, 1835.)

(1) Voici ses formules: Rp. Téréb. de Venise, 3j; savon médicinal, 3j; poudre de réglisse q. s. M. s. a. et divisez en pilules de 4 grains. La malade prend 10 de ces pil. p. j., moitié matin et moitié le soir. D'autres fois, pour agir d'une manière plus active, il emploie les pilules suivantes: Rp. Téréb. de Vén., 3j; poudre de safran et de rhue., aa 3j; M. s. a. et divisez en 72 pilules, dont on prend 12 par jour.

GULDBRAND préconisait les vertus emménagogues de l'*ipécacuanha*. (*Dict. des sc. méd.*)

HAASE rec. les fèves de *St.-Ignace*. (*H. Commentatio de Faba St.-Ignatii. Lips.*, 1822.)

HAHNEMANN rec. le safran (1). — DREYSSIG (2). — TOMASSINI rec. le safran oriental à la dose de, ʒj — jʒ; avec autant de fer porphyrisé (3).

HAHNEMANN expose les vertus emménagogues de la *sabine* (4). — HOME (5). — MARRYAT (6). — WEIKARD (7). — WEDEKIND (8). — WALLICH (9). — CLARKE — BERENDS (10). — RICHTER. La sabine est d'après lui, un emménagogue des plus puissants, mais il ne faut l'employer que lorsqu'il y a de l'atonie (11). — KOPP (12). — TOMASSINI. La sabine, ʒj — ʒʒ, unie à de petites doses d'aloès, est très-efficace (13).

HINZE rec. la teinture de coloquintes et les bains tièdes. (*H. Kleine Aufs. aus d. Gebiet der Med. Ch. u. Geburtsh. Breslau*, 1806.)

HOULTON préconise l'extrait de *Chenopodium olit.* à la dose de 10 grains par jour. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1829.)

HUFELAND vante le borax. — KOPP le donne à la dose de 4 — 6 grains 4 — 6 fois p. j., chez des personnes pléthoriques. (*K. Beob. im Gebiet der ausüb. Heilk. Frankf.*, 1821.)

HUFELAND. Le muriate de baryte. (*Voy. : Cancer.*)

HULIN-ORIGET cite un cas d'amén. combattue avec succès par des sinapismes appliqués aux mamelles. (*Gaz. méd. Août*, 1835.)

JEWELT vante la teinture de gayac ammoniée; aux personnes pléthoriques on fait une saignée avant l'administration de ce remède. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1826.)

KLAPP expose les vertus emménagogues des *Cantharides*. (*The Amer. Recorder, etc. Philad.*, 1819.)

KOELLREUTER rec. l'extrait alcoolique d'armoise. (*Protokoll der med. Sect der Versaml. der Naturf. u. Aerzte zu Stuttgart*, 1834.)

LAVAGNE rec. des injections fréquentes avec l'ammoniaque,

(1) HAHNEM. *Apothekerlexikon.*, Leipzig, 1793. t. 1.

(2) DR. *Handw. der med. Klinik Erfurt*, 1806. t. 1.

(3) *Journ. hebdom.*, 1830.

(4) *Apothekerlexikon*, T. 2.

(5) *H. Klinische Versuche*, p. 460.

(6) *M. Therap. A art of Healing*, Lond., 1792.

(7) *W. Medic. prakt. Handb.* 2^e éd. T. 2.

(8) *W. Vermischte aufsätze.*

(9) *Allg. medic. annal.*, 1802.

(10) *Voy. ces noms.*

(11) *R. Diss. de Junip. Sabina*, 1803.

(12) *K. Beob. im Gebiet. der Aerztl. Praxis, Frank.*, 1821.

(13) *Journ. hebdom.*, 1830.

(10 — 12 gouttes dans deux cuill. de lait chaud). Les menstrues reparaissent souvent au bout de 24 — 48 heures. (*Annali univ. di Med. Milano*, 1823. — NICATO rec. la formule suivante : ʒ. Ammoniaque, gtt. xl; décoct. d'orge, ʒxxijj; mucilage de gomme arab., ʒʒ; M. S. pour en faire 4 injections par jour. — FENOGLIO ajoute 5 gouttes d'ammoniaque dans 3 onces de véhicule. (*Repert. medico del Piemonte. Giuglio*, 1832.)

LINDSLEY préfère employer l'aloès et la myrrhe à parties égales; il les fait prendre en pilules après avoir fait précéder ce traitement d'une saignée et d'une dose de calomel, suivant que le cas le peut exiger; il continue ce traitement 2 ou 3 mois. (*The Americ. Journ. of the med. sc. Febr.*, 1834.)

LISFRANC. Si l'amén. dure depuis plusieurs années, il ne reste qu'à suppléer à la menstruation par des évacuations sanguines artificielles; aussitôt que des douleurs revenantes indiquent le temps de la menstruation, on fait une saignée au bras de 4 — 6 onces, ou l'on applique des sangsues; en même temps on donne des bains tièdes, on ordonne un régime approprié et un exercice modéré; aux femmes très-nerveuses on administre aussi des narcotiques en lavemens et en frictions. (*Gaz. méd.*, 1833.)

LOBSTEIN a cité l'observation d'une suppression de règles guérie par l'éther phosphoré. (*Rech. de J.-N. Lobst, sur le phosphore. Strasb.*, 1815.) — DESTINON, (voyez Chlorose). — HENNING s'est bien trouvé de l'emploi de l'éther phosphoré dans un cas de suppression de règles occasionnée par un refroidissement. (*HUFEL. Journ.*, 1817.)

LOUDON a guéri une amenorrhée qui durait depuis deux ans, par l'application de sangsues aux seins; il en fait mettre deux tous les deux jours sur la partie inférieure de chaque sein. (*Edimb. Med. and Surg. Journ.*, 1832.) — DESPORTES. (*Journ. hebdom. Mars*, 1833.)

MARTIUS vante la teint. de semences du fenouil aquatique. — ROSENMÜLLER. (*Abh. d. phys. K. med. Societ. zu Erlangen. Frankfurt*, 1810.)

MASSUYER, CLOQUET et PATIN, ont prouvé par des faits nombreux que l'acétate d'ammoniaque à la dose d'un à 2 gros par jour, dans de l'eau sucrée, faisait cesser les coliques utérines qui précèdent quelquefois les règles et s'opposent à leur apparition. — MAGENDIE. — (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*)

MEAD rec. l'hellébore noir. (MEAD *Monita et Præcepta medica.*) — MASLEAN vante la teinture d'hellébore noir dans le traitement de l'aménorrhée et de ses suites. (*Nouv. Journ. de Méd. Chir. et Ph. Paris*, 1818.)

MILLER préconise le phosphate de fer, à la dose d'un demi-gros à un gros trois fois par jour. (*The New-England Journ. Boston*, 1814.)

MOJON emploie avec avantage les fumigations d'acide carbonique contre l'aménorrhée et la dysménorrhée des jeunes filles, et contre l'aménorrhée des jeunes femmes dont les organes génitaux sont surexcités par le coït. Il les emploie deux jours avant l'époque présumée du retour des règles. (*Bull. de Thérap.* t. VII.)

NEUMANN rec. les pilules suivantes, comme très-efficaces dans l'aménorrhée chez les personnes chlorotiques: *B.* *Herb. Taxus baccatae*, ferri carbonici, ana ʒj; secal. cornut., ʒj; herb. digit. purp., ʒβ; syrup. Aurant. q. s. ut f. pilul. N. 250. D. S. à p. 8 pil. dans une infusion théiforme de sabbine deux fois par jour. (NEUM. *Spec. Pathol. u. Therap.* Berlin, 1832. v. II. p. 549.)

PIERQUIN vante ses bains hydriodates. *B.* Hydriodate de fer, ʒβ. eau pure, livr. j. M. et versez dans le bain. (*Rev. méd.*, 1831.) — THOMPSON rec. l'iodure et l'hydriodate de fer. (*Voy. Scrophules.*)

PUEL assure avoir retiré des avantages marqués des demi-lavemens avec addition de 2 gros d'*asa foetida* dans les cas de suppression subite des menstrues où après l'emploi des antiphlogistiques les menstrues ne se rétablissaient pas. (*Arch. gén. de Méd.* Mai, 1825.)

RAPOU. Les vapeurs de l'armoise, de l'absinthe et de la rhubarbe agissent en emménagogues. (*R. Malad. de la peau.*)

RAUSCHOFF assure avoir fait la même observation que HIMLY, savoir: qu'il est très-utile de coucher une personne atteinte de cette affection dans un lit avec une autre qui a ses règles. (*R. Diss. de catamenüs.* Goetting., 1818.)

ROCHE et SANSON portent au temps où la menstruation doit revenir des vapeurs d'eau et de vinaigre immédiatement à la matrice. (*R. et S. Nouv. elem. de path. méd. et chir.* V. 4.)

LE ROY conseille l'emploi des purgatifs. (LE ROY, *die heilende methode*, etc. Traduit du français. Leipz., 1830.) — HAMILTON — BARDSLEY. (*B. Hospital facts and obs.* Lond., 1830. p. 52.)

RUMPF place l'ananas parmi les emménagogues; les Japonaises le connaissent comme un moyen actif pour provoquer l'avortement. (*Pharmac. Centralblatt*, Berlin, 1834.)

SANCHEZ empl. deux ou trois fois par jour un bain de vapeur et une décoction de genêt. (*S. Bemerk. über d. gebr. der Dampf.*, etc. Meiningen, 1789.)

SCHAEFFER. L'*herba Adianthi aurei* est fort recommandée par lui. Il en donne un gros par jour en décoction avec du lait. (*CASPER'S Wochenschr. für Heilk.*, 1835. N° 19.)

STEGEMANN a trouvé la *Spiraea ulmaria* très-efficace contre la suppression de la menstruation. (HORN, *Arch. f. med. Erfahr.*, 1832.)

STOERCK administrait avec succès dans l'aménorrhée et dans la chlorose le vin de *Dictamnus albus* *B.* Rad. *Dictamni albi*, ʒj; limatur. mart. n. rubig., ʒij; vini generos. austr., libr. j. M. et

stigere per 24 horas, dein. colat. exhibe. S. à p. une cuill. à b. toutes les 2 heures. (ST. *Libellus*, quo demonst. flammul. Jovis tuto exhiberi. Vienn., 1769.)

STRAHL rec. l'emploi de l'indigo; il en donne jusqu'à 2 gros dans la journée. (GRAEFE u. WALTH. *Journ. T. XXII. Cah. 1.*)

SUNDELIN s'est bien trouvé de l'emploi de la potion suivante, dans l'aménorrhée par atonie. *B.* *Herb. rorismar.*, hb. menth. pip., ana ʒij; infunde aq. ferv. q. s. ad colat. ʒvj; adde: aether. sulph., ʒj. syrup. cort. aurant., ʒj; M. S. à p. une cuill. à b. de 2 h. en 2 heures. (SUND., *Arzneiformeln.* Berlin, 1832.)

THACHER vante le seigle ergoté dans la suppression des règles. (*The Journ. of Science and the Arts.* Lond., 1816.) — WEIL. — (KLEINERT'S *Repert.* V. Jahrg. I. H.)

WALLACE rec. le chlore. (V. Foie maladies du.)

WEST a publié quelques observations d'aménorrhées guéries par l'emploi de l'aconit. Il prescrit l'extrait aqueux plusieurs jours avant l'époque des règles, en commençant par un grain et augmentant graduellement la dose. (*Arch. gén. de méd.* Août, 1835.)

ZUGENBUHLER. La digitale a guéri deux malades chez lesquelles il y avait suppression des règles et dont les pieds étaient douloureux et enflés. (HUFEL. *Journ.*, t. XXV.)

ANASARQUE. — HYDROPS ANASARCA.

ALIBERT rapporte un cas d'anarsaque guérie par l'acétate de potasse. (Voyez: *Hydropisie.*)

BELING recom. les bains de sable chaud dans l'anarsaque survenue à la suite de la scarlatine. (*Mem. d. Heilk.*, etc. v. KAUSCH, Züllichau, 1819.)

BRERA a employé avec succès des frictions faites avec la digitale pourprée réduite en poudre fine et mise en digestion pendant 24 heures dans du suc gastrique. (1) — MAVRÉ adm. la digitale à l'int. (2) — VASSAL. (3) — CHRESTIEN, 20 grains de digitale pourprée furent macérés pendant 12 heures dans un gros de salive. Cette masse divisée en trois parties fut frictionnée sur le ventre le matin, vers midi et le soir. (4) — ARCHBOLD-ASPOLD. (5) — CLARUS s'est très-bien trouvé de l'emploi de cette méthode. (Voyez ce nom.) — BIDAULT de VILLIERS adm. la dig. à l'int. et en frictions. (6) — BABAD (7).

(1) *Anatripsologia*. Paris, 1800.

(2) *Thèses de Paris*, 1807, N° 90.

(3) *Thèses de Paris*, 1819, N° 3.

(4) et (5) CHR. *De la méth. iatraléptique*, 1811.

(6) *Essai sur les propriétés méd. de la dig.* p. 3^e éd. 1812.

(7) *Annal. clin. de Montpellier*, t. XXI, p. 157.

BUCHOLZ recom. le vin de tartre stibié de HUXHAM avec la teinture de *Cantharides*, dans l'anarsaque qui survient après les scarlatines. (Voy : *Scarlatine*.)

BUISSON. La teinture d'iode administrée à la dose de 10 gouttes en 24 heures et employée en frictions sur les parties oedémateuses, a fait disparaître promptement une anarsaque passive. (*Thèses de Paris*, 1825. N^o 223.)

CLARUS. L'oléum *petroselin. aether.* est recom. par lui. (*Annalen*, t. 1. pag. 93.)

COMINOTTO. La solution de tartrate de potasse dans le vinaigre scillitique avec une forte infusion de digitale était efficace. (Voyez : *Hydropisie*.)

CONRADI employait les scarifications. (LOEFFLER, *die neust u. nützl. pr. Warhrh, etc.*, Erfurt, 1805.) — TWEEDALE rec. l'acupuncture. (*The Lond. Med. Repository*, 1823.) — FINCH. (*Louv. cité*, Févr., 1828, pag. 126.) — DELAMOTTE rapporte avoir guéri en trois jours par les mouchetures une anarsaque générale et considérable. (*Gaz. méd.*, 1833., pag. 589.) — WOLFF vante les scarifications. (*Uib. chir. Huelf. v. Verein. f. Heilk. in Preussen*, 1833.)

CRUVEILHIER rapporte l'obser. d'une jeune fille qui était affectée d'anarsaque essentielle. Des mouchetures avaient plusieurs fois été pratiquées, la scille, la digitale, les hydragogues de toute espèce avaient été inutilement employés; c'est au souscarbonate de fer à la dose de vingt grains, matin et soir, qu'était dûe sa guérison. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr. t. VIII. p. 67.*)

DANCE. Si l'anas. succédait à des causes vraiment débilitantes, les analeptiques et les ferrugineux en particulier seraient indiqués. Dans l'anarsaque aiguë le traitement doit être celui de l'inflammation. Relativement à l'hydropisie considérée en elle-même, l'anas. réclame les mêmes médicamens qu'on a coutume d'administrer dans les maladies de ce genre. (*Dict. de Méd.*, 1833.)

FAYE recom. les bains de vapeur dans l'anarsaque occasionnée par un refroidissement. (*Nouv. Journ. de Méd., Chir., Pharm.*, etc., 1818.)

GAIRDNER. L'application de sangsues aux pieds et une saignée ont guéri une anarsaque survenue après une scarlatine. (*The Edimb. Med. and surg. Journ. N. t. VI.*, 1818.)

HARTMANN a employé avec succès la racine d'*Ononis arvensis*. (Voyez : *Ascite*.)

HILDEBRAND. Les lotions froides. (*HILD. Ann. scholae clin. med. Ticin. Pars 2*, 1830.)

HUFELAND préconise le muriate de baryte dans l'anas. qui survient après les scarlatines. (*Journ. de HUFEL.*, 1799.)

JAKUBOWSKI a reconnu dans plusieurs centaines de cas que le tartre stibié à doses réfractées est le meilleur remède contre l'anas.

survenue à la suite de la scarlatine. (*Hygea, Zeitschr. f. Heilk. red. v. GRIESELICH, Carlsruhe*, 1836.)

ITARD a retiré de bons effets de l'emplâtre stibié dans le traitement de l'anas. qui succède à la scarlatine. (*Dict. de méd. et de chir. pr.*, t. III, pag. 95.)

KLIEMSTEIN recom. la racine de *sénéga* à fortes doses. (*Med. Jahrb. des Oesterr. Staates*, 1832.)

LAËNNEC a employé avec succès le tartre stibié à haute dose dans un cas d'anarsaque active des extrémités inférieures, jointe à un oedème pulmonaire de même nature. (*Dict. de méd. et de chir. pr.*, t. III., pag. 95.) — CLEMENS. (*Med. conversat. bl.*, 1832, N^o 13.)

MAGENDIE recom. la vératrine à l'intérieur et à l'extérieur. B. Vératrine en poudre fine, 4 grains; axonge, 1 once; et à l'intérieur il donne la vératrine en solution. Cette solution contient par once d'eau 1/2 grain de vératrine. On en donne 1 à 4 gros dans une portion appropriée. (FOY, *Formul. des prat.*)

MORRIES. B. *Elaterini*, gr. j; *spir. vini*, ℥j; *spir. nitri acid. gtt.* iv. M. D. S. à pr. par 1/2 gros — 40 gouttes dans une demi-once d'eau de canelle. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, 1831.)

MEIER enveloppe les extrémités avec des feuilles récentes de jeunes bouleaux. (*Annal. f. d. ges. Heilk., Carlsruhe*, 1827.)

NIEMANN. Les feuilles de belladone et le calomel ont été très-efficaces dans un cas. (HEBERDEN'S *Comment. üb. d. Verl. d. Krankh.*, etc. trad. du latin par NIEMANN, 1805.)

RICHTER (George-Auguste) recom. l'huile de *croton-tiglium*. (Voyez : *Ascite*.)

SCHMIDT vante les bains de vapeur russes dans l'anas. occasionnée par un refroidissement. (POCHHAMMER, *Das russ. Dampfbad, etc. mit Anm. zu ihr. Gebr. v. SCHMIDT, Berl.*, 1821.)

SCHMITT administre dans l'anas. atonique la digitale, le *sénéga* et les fleurs de sureau à l'intérieur pour agir en même temps sur les nerfs et sur la peau, et extérieurement il fait frotter les extrémités avec des draps de laine fumigés. (Voy : *Ascite*.)

STIFFT. Le bain sec de sel ordinaire chauffé est très-efficace dans l'anarsaque. (STIFFT, *pr. Heilmittellehre, Wien*, 1792.)

WENDT vante le muriate d'or. (Voy : *Ascite*.)

(Voyez : *Hydropisie*.)

ANGINE. — ANGINA.

Chez les Chinois l'insufflation de la poudre de borax est renommée. (*The Lond. med. Repository, etc.*, 1815.)

DEWEES conseille comme préservatif de l'amygdalite de se laver journellement le cou avec de l'eau froide et de se gargariser souvent avec une solution d'alun. (DEW. *A Treat. on the phys. and*

med. treat. of Children, Philad., 1826.) — REUSS rapp. un cas d'angine compliquée d'otite et guérie au moyen de l'eau froide. (Rev. méd., 1829, t. 1.)

EBERLE recommande le gargarisme fait avec une infusion de *capsicum* dans l'angine maligne. (Eber. *A Treatise of the Mat. med. and Therap.*, Philad., 1823.)

GOELIS ordonne dans l'angine catarrhale des enfans, si un mouvement fébrile l'accompagne, le *nitrate de potasse* à l'intérieur dans une décoction émoullente. *℞. Infus. rad. liquir., decoct. sem. lini., ana ʒij; nitri dep., ʒj; oximel. simpl., ʒjss. M. D. S.* à prendre une petite cuillerée par heure. Si la fièvre n'existe pas, il donne de l'*acétate d'ammoniaque*. *℞. Decoct. alth. ex ʒijj par.; spir. Minder, ʒj; syr. alth., ʒj;* à prendre toutes les deux heures une cuillerée à bouche. Outre ces moyens intérieurs il a soin de faire envelopper le cou chaudement, de l'entourer de sachets, etc. (Voyez : *Scrophules*.)

GÜNTHER. L'*essentia pimpinellae*, 20 à 60 gouttes sur du sucre avalé lentement, est un moyen excellent pour empêcher le développement de l'angine. (EHRHARDT's *med. chir. Zeit.*, 1813.) — SCHULZE. (SCH., *Mat. med.*, p. 411.)

GUYTON-MORVEAU a fait connaître un procédé qui lui a réussi pour guérir l'engorgement considérable des amygdales dans l'angine; il consiste à porter sur ces glandes du *carbonate de chaux* en poudre. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

HAMILTON assure qu'on soulage beaucoup le malade par l'application d'un mélange de *calomelas*, de teint. d'*opium* et de miel sur la racine de la langue. (BURDACH, *Syst. der Arzneimittellehre*, t. 1 p. 504.) — SIELLE-MONDEZERT a publié plusieurs observations constatant les bons effets du *calomel* dans l'amygdalite. (*Journ. hebdom.*, 1830.) — ZUGENBUHLER considère le *calomelas* comme le moyen le plus efficace pour guérir promptement l'esquinancie. On donne ordinairement 1 grain de ce sel deux ou 3 fois p. j., deux ou 3 jours de suite; dans les cas graves on doit avoir recours aux sangsues et aux topiques émoulliens et donner 10 à 12 grains de *calom.* en deux jours. M. Z. conseille d'éviter la salivation. (*Journ. des Connais. méd.*, 1834.)

HECKER emploie le gargarisme suivant : *℞. Infus. flor. sambuc., ʒix; oximel. squill., oximel. simpl., ana ʒjss.* (SCHMIDT, *Recepte*, 1831.)

KOPP recommande les gargarismes suivans contre l'angine chronique. *℞. Folior. sabinæ., ʒvj — ʒj, Inf. aq. ferv. q. s. ad. colat., ʒvj; adde: hydr. mur. corros. gr. j. Ou ℞. Cupri. sulphurico-ammoniaci, gr. viijj; aq. dest. sabinæ, ʒvj.* (SUNDELIN, *Arzneiform.*, 1831.)

MACARTAN. La *moutarde* est un excellent moyen dans l'angine pour augmenter la sécrétion de la salive.

MERREM recommande l'écorce *astringente du Brésil* en garga-

rismes dans l'angine tonsillaire, après que les accidens inflammatoires ont été combattus. (Voyez : *Blennorrhagie*.)

MOST. Dans le commencement d'une angine, il faut faire des frictions sur tout le cou avec le liniment suivant : *℞. Ol. hyosc., ʒj; ungt. mercur., ʒjss; spir. sal. ammon. caust., ʒss.* (M. *Encyklop. der Med. u. Chir.*, 1833.)

RAUQUE recom. le *pyrothonide* contre les angines, soit simples, soit compliquées de scarlatine ou de rougeole ou couenneuses. Dans les ang. simples, il a suffi de faire gargariser les malades 10 à 12 fois p. j. à froid avec de l'eau d'orge à laquelle on avait ajouté deux grains de *pyroth.* par once et un peu de miel. (*Ann. de la méd. physiol.*, Fév., 1828.)

RÜSTER recom. la décoction et l'extrait de *ratanhia* dans l'angine chronique. (HORN's *Arch. f. med.*, Erf., 1819.)

SCHNEIDER obtenait de bons effets de l'emploi de l'*huile essentielle de sauge* dans l'angine chronique. (*Heidelberg. Klin. Annal.*, 1831.)

THILENIUS recom. contre l'angine catarrhale des tablettes de parties égales de *sulfate d'alumine* et de *potasse*, de suc de réglisse et de gomme arabique, que le malade laisse fondre dans la bouche et avale ensuite avec la salive. Pour faire passer les taches qui restent sur les tonsilles après une angine séreuse, il les fait toucher au moyen d'un pinceau trempé dans du miel de roses dans lequel entre du *sulfate d'alumine* et de *potasse*. (THIL. *med. chir. Bemerk. Frankfurt am M.*, 1809.) — LAËNNEC cite un cas d'angine tonsillaire, un autre d'angine variolique, un troisième d'œdème de la glotte, tous guéris par l'*insufflation d'alun*. (*Revue méd.*, 1828, t. IV) — BENNATI rec. la solution d'*alun* employée en gargarisme. (*Journ. de Pharm.*, Fév., 1832.) — SACHS rec. l'*alun* à la dose de 2—3 grains avec part. ég. de *camphre* contre l'angine tonsillaire chronique. (SACHS, *Handb. des Arzneimittell.*, Kœnigsb., 1830, t. 1.) — VELPEAU préconise l'emploi de l'*alun*. Dans un grand nombre de cas l'*alun* a été employé, soit en poudre fine, soit en gargarisme. Pour appliquer la poudre, après avoir mouillé le doigt indicateur avec de l'eau ou de la salive, on le roulait dans cette poudre, puis abaissant la langue avec le doigt de l'autre main, on portait ainsi le médicament sur tous les points enflammés, en ayant soin de le faire pénétrer dans les anfractuosités et les excavations, derrière les glandes, le voile du palais et même jusqu'à l'entrée du larynx. Cette médication doit être renouvelée deux ou trois fois par jour et dans les intervalles le malade se gargarise avec une solution de 2—4 gros d'*alun* dans 4 onces d'eau d'orge. (*Journ. de méd. et de chir. pr.*, 1835.) — Parmi les anciens, c'était principalement RIVIÈRE qui préconisait les gargarismes alumineux et les insufflations d'*alun*. (*Op. med. prac. liv. VI*, p. 92.)

VOGLER. rec. des fomentations tièdes avec de l'*eau ammoniée*. (Sa préparation sera décrite dans l'art. *Tumeurs*.) Le même recom.

dans l'angine phlegmoneuse le cataplasme suivant : *℞. Panis tritic. sicci contrit.*, $\frac{z}{v}$; *sem. lini cont.*, $\frac{z}{j}$; *sal. ammon. pulv.*, $\frac{z}{j}$; *opi puri*, $\frac{ʒ}{j}$; *aq. ferv. q. s. ut f. cataplasma*. On l'applique chaud autour du cou. (*Pharmaca selecta*, VOGLER, Giessae, 1801.)

ANGINE GANGRÉNEUSE (PSEUDOMEMBRANEUSE, DIPTÉRIQUE.) — *ANGINA GANGRAENOSA*.

BARON pense que les *sangues* sont utiles dans la première période; mais dès qu'on s'aperçoit de l'apparition des pellicules, il faut les détruire par la cautérisation, soit avec le *nitrate d'argent*, soit avec les *acides hydrochlorique, nitrique, sulfurique, etc.* Des gargarismes acidules et *alumineux* secondent l'effet de ces moyens. On emploie aussi avec succès les insufflations d'*alun*, etc. (*Revue méd. fr. et étr.*, 1829, t. IV, p. 138.) — CAYRE-MIRALUS préférerait pour la cautérisation l'*acide hydrochl.* à 22 ou 24°, plus tard il insufflait toutes les 3 heures de la poudre d'*alun*, et faisait prendre à haute dose du *calomélas* préparé à la vapeur et mêlé à du miel, deux grains toutes les demi-heures, p. exemple. Il y a joint quand la toux était sèche et que les fausses membranes ne pouvaient se détacher, le *polygala senega*, 5 grains par dose. (*Bull. des sc. méd.*, Août, 1830.) — GUERSENT. Le traitement topique est d'abord celui qui doit fixer l'attention. Il préfère l'acide hydrochlorique aux autres acides; il recommande aussi l'emploi de l'*alun* à l'extérieur. (*Dict. de Méd.*, 2° éd.) — LESPINE recom. la cautérisation avec l'*acide hydrochlorique*, l'insufflation de l'*alun*. (*Arch. gén.*, Août, 1834.) — LEPAGE (*Gaz. méd.*, 1835.)

BERENDS recommande le gargarisme suivant : *℞. Cort. peruvian. rubr.*, $\frac{z}{\beta}$; *coq. aq.*, $\frac{z}{x}$; *alcool.*, $\frac{ʒ}{vj}$; *solve camph. gumm. mimos. subactæ*, gr. $\frac{x}{j}$; *adde tinct. pimpin.*, *tinct. chinæ simp.*, ana $\frac{z}{\beta}$; *mell. rosar.*, $\frac{z}{j}$. (SUNDELIN, *Arzneiformeln*, Berl., 1832.)

BRETONNEAU a imaginé un *souffloir* (1) perfectionné ensuite par M. GUILLON, pour insuffler sur les parties malades le sulfate acide d'alumine réduit en poudre impalpable, ou le *calomélas* préparé à la vapeur; ces poudres peuvent être associées à la gomme arabique pulvérisée. — DARWIN faisait faire des injections tièdes de la mixture suivante : *℞. Alumin. crudi*, $\frac{z}{\beta}$; *solve in aq. font.*, libr. j. (*Most, Encyclop. der Med., Wiss.*, 1833.)

BRETONNEAU s'est bien trouvé (dans l'angine de Fothergill qui

(1) Son souffloir n'est autre chose qu'un tube de bois, portant à quelques lignes de l'une de ses deux extrémités un tambour dans lequel est contenue la poudre à souffler. On souffle par l'extrémité voisine du tambour, et la poudre après avoir traversé une gaze très-fine qui n'en laisse passer que les molécules les plus tennes, est ainsi portée par l'autre bout du tube sur les parties qu'on veut cautériser.

complique la scarlatine) de l'emploi d'un gargarisme composé de 4 onces d'eau, de 4 gros d'alcool, de 2 gros de vinaigre et de 10 grains d'*acétate de plomb*. (*Dict. de Méd.*, 1834.)

GUERSENT recom. de donner le *calomel* d'abord à petites doses, mais très-rapprochées, d'un demi-grain par heure, afin d'éviter l'effet purgatif, et il regarde ce mode d'administration comme la condition de son efficacité; on augmente ensuite plus ou moins rapidement. M. G. n'a jamais dépassé la dose d'un gros dans les 24 heures. — M. BRETONNEAU l'a portée jusqu'à 2 ou 3 gros. (*Dict. de Méd.*, t. II, 1821.) — LOEFFLER. (*HUFEL. Journ.*, t. III.) — BARON, (*Revue méd. franç. et étr.*, 1820, t. IV, p. 138.) — BILLARD. (*Arch. gén.*, 1829.)

HEADLY administre le gargarisme suivant : *℞. Piper. Cayen. cochlear. unum magnum; sal. com., cochlear. unum minus; aq. bull.*, $\frac{z}{j}$; *aq. destil.* $\frac{z}{j}$; *M. f. gargarisma*. (*HUFELAND'S, Journ.* 1803.)

JACKSON rapporte une observation d'angine maligne très-grave dont sa fille était atteinte, traitée avec succès par l'eau à la glace donnée au gré de la malade. (*The American Journ. of the med. sc.*, mai 1833.)

MACKENSIE recom. la cautérisation, avec le *nitrate d'argent* (1) — GENDRON (2) — GIROUARD. — GUIMIER (3) — STEPHENS — BROW (4) — BAUDELLOCQUE (5). — BARON (6).

MENOU. Les *purgatifs*. (*Rev. méd. fr. et étrang.*, 1829, t. III.)

NAUMANN. Suivant lui le sang est malade, et les *acides minéraux* sont les remèdes auxquels il faut avoir recours pour combattre la diptérite. (*RUST, Mag.*, 1833.)

PIORRY penche vers le traitement général et met au premier rang les *boissons aqueuses* très-abondantes et les *émissions sanguines*. (*Rev. méd. franç. et étrang.*, 1829, t. IV, p. 139.)

RAULIN, BOUCHER et DESGRANGES ont employé l'*acétate de plomb* en gargarisme contre les angines gangréneuses. (*Rev. méd.*, 1824, t. II, pag. 383.)

RAUQUE. Le *pyrothonide*. (Voyez: *Angine*.)

RENAULDIN. Au commencement on se trouvera bien de l'*émétique* ou de l'*ipécacuhana*. On tiendra le ventre libre par des *lavemens*. On s'opposera au progrès de la gangrène, au moyen des *acides végétaux*, du *camphre* et surtout de l'*écorce du Pérou*. Il recommande des gargarismes antiseptiques. Pr. décoction de quinquina, 8 onces; oximel simple, $\frac{z}{j}$; alcool camphré, $\frac{1}{2}$ once;

(1) *The Edimb. med. and. surg. Journ.* April 1835.

(2) *Journ. compl. des sc. méd.* Févr. 1826 et Mai 1828.

(3) *Journ. gén. de Méd.* Août 1828.

(4) *American med. Recorder.* Janv. 1828.

(5) *Gaz. méd.* Févr. 1834.

(6) Voyez ce nom.

muriate d'ammoniaque, 12 grains; si le malade ne peut se gargariser, on en fait des injections, ou mieux on touchera les escarres gangréneuses avec un pinceau trempé dans un mélange d'acide sulfurique et de miel rosat (30 à 40 gouttes d'acide pour une once de miel rosat). (*Dict. des sciences médic.*, 1812.)

RIBÈS père, fait appliquer des *sangsues au creux de l'estomac* aussitôt que des plaques couenneuses se montrent sur les amygdales, la luette, etc. Dès que les sangsues sont tombées, et pendant que le sang coule, il fait prendre au malade un vomitif composé d'un grain d'émétique et de deux onces de sirop d'ipécacuanha, dans une chopine d'eau. Ces moyens lui ont constamment réussi quand il a été appelé au commencement de la maladie. Lorsque l'angine existe depuis quelque temps, il ajoute à ce traitement l'emploi des *sinapismes* aux jambes, et du *calomel*, d'après la méthode de M. GUERSENT. (*Rev. méd.* 1828, t. IV.)

L. CH. ROCHE a plusieurs fois retiré les plus heureux résultats de la *saignée générale* au début d'angines couenneuses. Il recommande comme très-efficace un gargarisme contenant un gros de *chlorure d'oxide de sodium* de LABARRAQUE dans 4 ou 5 onces de liquide. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*)

SMOR soutient avoir guéri un grand nombre de malades par le seul usage des *émissions sanguines*. (*Rev. méd.*, 1829, t. IV, pag. 138.)

THILENIUS prône les bons effets du *mercure avec de l'opium* (recommandé par MICHAELIS). (*Voy. Angine.*)

WOLFF. La decoction concentrée du *quinquina* à l'extérieur et l'extrait de la poudre de quinquina à l'intérieur est un remède infaillible dans toutes les périodes de la maladie. (*Voy. Aphthes.*)

ANGINE DE POITRINE. — ANGINA PECTORIS.

ALEXANDER administrait avec succès dans un pareil cas la *solution arsénicale* de FOWLER à la dose de 6 gouttes trois fois par jour. (*Med. Comm. for the year, 1790, publ. by A. DUNCAN, Edimb., 1790, vol. v.*) — HARLESS. (*Voy. Goutte.*)

BATTEN rapporte une observation d'angine de poitrine traitée avec succès par la *saignée* et la *belladone*. (*The Lancet, Juin 1834.*)

BAUMES vante l'*acide phosphorique* (2 gros—une once dans les 24 heures). (NAUMANN, *Klinik*, 1832, t. II.)

BERGIUS a recours au *gayac* et aux *antimonioux*, s'il y a des dispositions à la goutte. (*Saml. auserles. Abh.*, V. X.)

CAPPE préc. le *nitrate d'argent*. (*Ann. of Med. by DUNCAN, Edimb., 1798.*) — FAUCHIER. Le *nitrate d'argent* en pilules, 1/6 grain par dose, et des *pilules aloétiques* ont été employés avec succès contre l'angine de poitrine d'un vieillard de 60 ans. (*Annal. de la société de Méd. prat. de Montpell.*, t. VII, 1806.) — HARDER rap-

porte un cas d'ang. de poitrine purement nerveuse chez un vieillard de 63 ans, qu'il a guérie radicalement par le *nitrate d'argent*. (*Pilules de ZIPP*) ℞. *Argent. nitric. fus. gr. x*; *Opii puri, gr. vj*; *resin. Guajac. ʒijj*; *M. f. pil. gr. jj*, *Consp. p. Cinnam.* Le malade commençait par une pil. matin et soir; le lendemain il en prenait 2 chaque fois, et dès le 3^e jour, 3. Plus tard on ajoutait au lieu de la résine de Gajac, l'extr. de Gentiane. (*Vermischt. Abhandl. aus d. Gebiete d. pr. Heilk. v. e. Gesellsch. pr. Aerzte zu St.-Petersb.*, 1830.)

ELWERT vante l'*acide prussique*. Il le donne dans une décoction de salep, ou dans du sirop de sucre. Plusieurs fois il l'a donné avec l'extrait de jusquiame et il en était satisfait; quelquefois il trouvait nécessaire de faire des évacuations sanguines avant d'administrer l'acide hydrocyanique. L'acide dont il a fait usage était préparé d'après la méthode de VAUQUELIN et SCHRAEDER. (ELW. *Die Blausäure das wirksamste Heilmittel in Lungenbeschwerden, etc. Hildesh.*, 1821.)

HEBERDEN recommande pendant l'accès particulièrement la *teinture thébaïque* qu'il administrait à la dose de 25 gouttes dans une potion, et qu'il associait à une pareille quantité de *vin antimonié*. — JURINE fait prendre la *poudre de Dover* par petites doses aux malades nerveux avant de se coucher. (*JUR., Abh. üb. die Brustbräune, Hanover*, 1816.)

JAHN s'est bien trouvé de l'emploi des pilules suivantes dans l'angine de poitr. des goutteux: ℞. *Asae foetidae, Gum. guajaci, extr. valerian., ana ʒj*; *moschi, sal. cornu cervi, ana, gr. x*; *kermes miner., opii, ana gr. v. M. f. pil. gr. jj. S. à p. 3-4 pilules de 2 h. en 2 heures.* (J., *Mater. med., Erfurt*, 1814, p. 628.)

KLEEFELD. Dans la 1^{re} période, il avait recours sans distinction de sujets ni de symptômes, au *traitement antiphlogistique*. Pour les fortes douleurs et les resserremens de la poitrine, M. K. faisait toujours appliquer un *vésicatoire*; quant au traitement intérieur il faisait usage du *tartre antimonié de potasse* et du *tamarin* pour tenir le ventre libre; et lorsque la toux était très-forte il donnait de l'*extrait de jusquiame*. (HUFEL. *Journal*, 1823.)

KREYSSIG conseille de donner à la fin de l'accès une cuillerée d'*eau de menthe* avec 1-2 gouttes d'*huile d'anis*, et de faire des frictions sur l'abdomen avec des *onguents aromatiques*, pour favoriser la sortie des flatuosités. (NAUMANN, *Klinik*, 1834.)

KRIEGLSTEIN recommande des frictions avec l'onguent suivant: ℞. *Tart. stib. ʒʒ*; *opii pur. ʒj*; *f. pulv. et cum salivâ unguent.* (HUFEL. *Journ.*, v. XIX.)

LEBRETON a heureusement modifié une angine de poitrine au moyen de l'*aimant*. Une armure de deux pièces fut placée sur la poitrine, une plaque fut appl. sur la région du cœur, l'autre en arrière dans la région correspondante. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)